

U n homme . . . une mission

Il est né en 1952 dans la réserve indienne de Mohawk de Kahnawake près de Montréal. Encore adolescent, il a connu le succès de Broadway, à New York, comme pianiste et chef d'orchestre et par la suite, il devint le premier autochtone d'Amérique du Nord à diriger un orchestre symphonique.

En 1984, la société Radio-Canada, estimant que John Kim Bell était un excellent sujet de documentaire, présentait aux Canadiens, par le truchement de la télévision, ce compatriote mal connu. La diffusion de ce documentaire allait changer la vie de M. Bell. Il reçut plus de 400 lettres de parents, d'enseignants et de jeunes autochtones. « J'ai été stupéfait du nombre d'autochtones qui rêvent d'une carrière dans les arts », a-t-il déclaré.

C'est ce qui l'incita à créer, en 1985, la Canadian Native Arts Foundation (CNAF), dont le siège est situé à Toronto. Dotée au départ d'un fonds des plus modestes, la Fondation devra bientôt administrer un budget de plusieurs millions de dollars, grâce au sens des affaires de John Kim Bell.

M. Bell est le fils de Don Eagle, violoniste et champion de lutte à la télévision dans les années 50, et de Beth Hamilton Bell, musicienne et actrice américaine. John avait deux ans quand ses parents ont divorcé. Il vécut avec sa mère aux États-Unis, passant ses étés avec son père à Kahnawake. En 1975, Bell obtint sa licence en musique à l'université d'État de l'Ohio, et, par la suite, décrocha des

engagements pour diriger plus d'une trentaine de comédies musicales à New York.

Alors qu'il dirigeait *A Chorus Line* à Toronto, Bell fut remarqué par des musiciens de l'orchestre symphonique de cette ville, qui demandèrent à leur directeur musical, Andrew Davis, de lui accorder une audition. C'est ainsi qu'il devint chef d'orchestre débutant pour la saison 1980-1981. Depuis lors, ses qualités de musicien et son dévouement à la cause de la Fondation lui ont valu une renommée grandissante.

Bell lança la Fondation avec un investissement de 35 000 dollars de ses propres économies et un prêt bancaire de 85 000 dollars. Il mena ensuite une campagne dynamique pour obtenir des fonds des secteurs public et privé.

Il organisa, en février 1987, un ambitieux gala-bénéfice qui fut accueilli avec enthousiasme par la critique. Une partie des fonds recueillis servent à mettre les jeunes Amérindiens en contact avec les arts en permettant la tournée de spectacles et de concerts dans les écoles des réserves indiennes, comme la tournée effectuée par la Compagnie canadienne d'opéra, dans les villages indiens de l'Ontario. En outre, la Fondation accordait, en décembre dernier, des subventions de l'ordre de 40 000 dollars pour aider les jeunes talentueux à poursuivre leurs études dans divers domaines artistiques.



John Kim Bell est le premier Amérindien à devenir chef d'orchestre symphonique.

M. Bell souhaiterait que la Fondation parvienne à s'auto-financer d'ici dix ans. Il a aussi une vision très nette des trois objectifs de la Fondation, à savoir : rendre les Amérindiens conscients des possibilités qui s'offrent à eux dans le domaine des arts, financer des programmes d'études et aider des artistes autochtones au talent prometteur à se perfectionner.

La Fondation travaille actuellement à la réalisation du premier ballet amérindien contemporain d'envergure. Un gala somptueux marquera la première de *In the Land of Spirits*, qui aura lieu en novembre au Centre national des arts à Ottawa. Des autochtones participeront à pratiquement tous les aspects de la production, qu'il s'agisse des danseurs, des créateurs de masques ou des costumiers.

Entre temps, Bell poursuit fiévreusement d'autres activités. En décembre, il est devenu le premier autochtone d'Amérique du Nord à diriger l'orchestre Royal Philharmonic de Londres dans le cadre d'un concert organisé par le groupe amérindien *Indigenous Survival International*. En janvier, il a terminé une composition musicale pour une mini-série télévisée intitulée *The Trial of Standing Bear*, diffusée par la PBS (Public Broadcasting System) au Canada et aux États-Unis en février.

Mais, le projet le plus ambitieux de Bell demeure la Fondation, qui a préséance sur sa carrière musicale et sa vie personnelle. « Lorsque nous aurons recueilli de 3 à 5 millions de dollars et que tout ira bien, je serai heureux de céder ma place à quelqu'un d'autre » dit Bell. « Croyez-moi, c'est une véritable vocation. »